

UNE GRÈVE POUR LES ÉLÈVES

On a le nez dans le guidon. Ce qui nous empêche de dormir, c'est quand on pense à nos élèves. Ceux qui ont besoin d'une AESH, et pour lesquels le dossier est en attente depuis 1 an. Ceux qui explosent en classe, dans la cour, face à qui nous sommes démunies. Ceux qui, arrivés en CM1 ne savent toujours pas lire et que nous cherchons à faire progresser jour après jour. Ceux que nous avons l'impression de maltraiter sous prétexte d'inclusion, parce que nous n'avons pas les moyens d'accueillir leur différence.

Ce qui nous empêche de dormir, c'est l'absence de réponse de l'institution. L'inspection qui nous ignore quand ça l'arrange. Les listes d'attente d'un an ou plus au CPEA, chez l'orthophoniste, en ULIS, etc. Les postes supprimés alors que les besoins sont criants. Injonctions partout, soutien nulle part. La seule réponse : marchez au pas en suivant les méthodes préconisées, et tout ira bien.

Face à toutes ces difficultés, nous sommes comme abandonnées.

Dans l'indifférence générale, nous nous acharnons, nous subissons.

C'est notre conscience professionnelle qui fait tourner la machine. Nous le savons. C'est parce que nous cherchons des solutions, achetons du matériel avec notre argent personnel, travaillons sans relâche, nous formons sur notre temps personnel, parce que nous faisons face malgré l'épuisement.

Pour nos élèves.

Pour les enfants et les adolescents auprès de qui nous sommes chaque jour.

C'est pour elles et pour eux que nous tenons.

Et si, POUR ELLES ET POUR EUX, nous décidions de dire stop ?

Nous avons vu la désorganisation que provoque la fermeture des écoles.

Malgré la pandémie, malgré les conditions indignes, malgré les ordres diffusés par les médias, malgré la casse organisée du service public, nous avons continué notre travail, pour les élèves.

Et si, pour elles et pour eux, nous décidions d'arrêter ? Tous et toutes ensemble ?

Et si nous décidions qu'elles et ils valent mieux que ça ?

Que cet arrêt-là, nous leur devons bien ?

Que cette grève aurait autant de sens pour leur avenir (et leur présent, d'ailleurs !) que les heures passées à remplir les demandes d'AESH, que les équipes éducatives, que la recherche d'outils pour les faire progresser ?

Et si nous exigeons, pour reprendre le travail, au minimum, un plan de recrutement massif de fonctionnaires ? Enseignants et enseignantes, enseignants et enseignantes spécialisés, psychologues scolaires, aides administratives, AESH : du renfort ! Auprès des enfants !

Quelle sera la goutte d'eau ? Faudra-t-il longtemps continuer à courir après le calendrier législatif, cherchant à faire barricades de nos corps devant les fossoyeurs de l'école publique ?

Quelle sera la goutte d'eau ? Une vague de démissions (déjà en cours), ou une vague de suicides, quand on aura encore avancé sur le chemin qu'a pris France télécom quelques années avant nous ?

Quelle sera la goutte d'eau ? Va-t-on attendre la goutte d'eau ?